

Ensemble, nous marquons l'histoire

Carnet inspiration

David Jalbert, poète d'une mémoire collective

Après une tournée mouvementée à travers toute la province et avec trois albums à son actif, on peut dire que David Jalbert, auteur-compositeur-interprète mascouchois, a le vent dans les voiles. Attrapé au passage entre deux albums pour une entrevue avec La Revue, il retourne sur ses dernières années de carrière et livre ses impressions sur la suite des choses, notamment en ce qui trait à son prochain album.

Christophe Scott

redaction@larevue.qc.ca

Au printemps 2013, David Jalbert a clos une tournée pour laquelle il affirme avoir reçu une belle réponse du public. «L'industrie de la musique est un univers où l'on est vite tombé vétéran. Quand tu n'es plus une nouveauté, tu dois regagner le cœur d'un certain public. C'est un sentiment qui me fait un peu peur chaque fois que je me lance dans une tournée», déclare David Jalbert, qui a pourtant une fois de plus performé à guichets fermés un peu partout au Québec.

«Être un artiste est un travail de tous les jours, déclare-t-il. Des fois, on a moins de vitrines pour se faire connaître, mais il ne faut pas abandonner pour autant.» Il travaille d'ailleurs présentement à la composition de son quatrième album, qui fera suite à «Y'a pas de bon silence», sorti en 2012.

Interrogé sur les sonorités qu'il adoptera sur ce prochain opus, il affirme vouloir avant tout rester honnête envers lui-même. «L'idée, en musique, c'est de ne pas toujours refaire la même chose pour parvenir à s'épanouir. Peut-être que je vais travailler mes coups de plectres et retourner vers quelque chose de plus rock, mais ça reste bien entendu à confirmer.»

Introspection

Avec le recul, l'auteur-compositeur-interprète affirme que, pour les années à venir, il aimerait pouvoir continuer de composer des chansons qui touchent le cœur de ses auditeurs. «Celle dont je reste le plus fier est sans aucun doute "Souvenirs d'enfance", parce qu'il y a toujours une petite magie qui s'installe quand le public la chante. Et puis, sans qu'elle soit nécessairement ma meilleure, disons qu'elle a payé mon épicerie durant un bon bout de temps!»

L'artiste, aujourd'hui père de trois enfants, regrette d'ailleurs que certaines de ses autres chansons ne bénéficient pas de la même attention médiatique. «Il y a des chansons qui ont une plus grande importance dans ma vie que d'autres, comme "Le Journal", mais qui ne sont pas nécessairement à la mode de l'heure. Au final, ce n'est pas grave, parce que les fans ne s'en lassent pas.»

Il ajoute que tout n'est pas une question de mode, justement, mais plutôt d'amour et de générosité. «La musique est un échange d'amour. Un bon auteur est un auteur assez honnête envers lui-même pour commencer à écrire ses chansons avec sa tête, mais les terminer avec son cœur, pourvu que ça ait un sens.»

Introspectif, David Jalbert? «Peut-être un peu, parce que c'est nécessaire de l'être après avoir terminé un album – ne serait-ce que pour mieux prévoir la suite des choses.» La suite des choses, il ne peut s'empêcher d'y penser : «Ce que j'écris en ce moment est peut-être ce que j'ai fait de meilleur à ce jour, alors je suis très excité. Ça coule comme de l'eau, ça parle au monde.»

Proche des gens

Le chanteur de «Hey Jack» tente d'ailleurs, dans son écriture, de parler



Attrapé entre deux albums par La Revue pour une entrevue, David Jalbert fait le point sur sa carrière et partage avec nous son excitation pour l'album à venir. (Photo : archives La Revue – Pénélope Clermont)

aux gens de son public avec des textes qui sont proches d'eux. «Je ne me gêne pas pour écrire en joyal, parce que c'est comme ça qu'on s'exprime. Il faut que les artistes de l'heure arrêtent de se pêter les bretelles parce qu'ils pensent porter les plus beaux foulards, parce que la vie est trop courte pour avoir une attitude aussi plate. Ce ne sont pas les trophées qui vont payer une épicerie.»

Critique dans ses propos, son regard sur l'industrie de la musique actuelle se veut d'abord réaliste, mais loin de lui l'idée de bouder pour autant le milieu

artistique. «Je ne suis pas contre l'industrie ou la radio, parce que c'est tout de même elles qui m'ont fait connaître et pour cela, je leur dois tout. Je ne veux simplement pas que la musique devienne quelque chose d'élitiste.»

À quand le prochain album? Lui-même ne le sait pas, mais une chose est sûre, c'est qu'il est attendu avec impatience. «Mon père m'a toujours dit d'aider les autres pour m'aider moi-même, et j'arrive à le faire avec la musique. J'espère surtout que cet album-là touchera mes auditeurs comme l'ont fait mes autres.»